

MORGAN POTIER, V.I.P.

Vainqueur Iconoclaste et Pointilleux



▲ Morgan Potier tout comme son assistante Céline Legros, poursuivent actuellement un cursus universitaire pour se perfectionner dans leurs domaines respectifs.

Il y avait foule ce jeudi 12 octobre, dans le laboratoire de Morgan Potier, en plein centre-ville de Narbonne. Aux patients habituels, s'ajoutaient Arnaud Martin, directeur commercial de Rayovac, ainsi qu'une équipe de télévision de la chaîne locale « Narbonne et vous ». Tous sont venus à la rencontre du nouvel audioprothésiste de l'année, bien connu de la profession. Élève de Jean-Luc Puel, ce natif de Montpellier est aujourd'hui membre du Collège national d'Audioprothèse, de la Société française d'Audiologie, et enseigne dans plusieurs écoles. Amoureux de la recherche scientifique, adepte de la pluridisciplinarité, et musicien à ses heures : rencontre avec une personnalité atypique.

Par **Kessy Huebi-Martel**
kessy.huebi-martel@edpsante.fr

Si vous habitez Narbonne ou ses environs, vous l'avez sans doute croisé sans vous en apercevoir. Peut-être même qu'il portait un chapeau haut de forme surmonté de lunettes d'aviateur, et qu'il tambourinait sur un répinique — instrument incontournable des écoles de samba — avec son groupe « VIP » : les Very Insolent Percussions. « Un groupe de copains qui ne se prennent pas au sérieux » comme le décrit Morgan Potier, l'audioprothésiste de l'année 2017, qui surprend parfois ses propres patients. « Lorsqu'ils nous voient, et nous entendent jouer, certains doivent penser qu'un audioprothésiste qui fait autant de bruit, c'est anti-nomique. Pas du tout, car je distribue des protections auditives, et je me protège tout comme le font mes amis musiciens. » Mais parfois, c'est le lauréat du concours qui est surpris par son public. « Ma professeure de langue

des signes, sourde profonde, est venue nous voir. Elle s'est mise pieds nus et dansait à côté de nos tambours, car elle en ressentait les vibrations, c'était incroyable ! » Outre la musique qu'il pratique depuis une douzaine d'années (piano, saxophone, et donc, percussions), Morgan Potier est animé par une autre passion : l'audiologie, et ce depuis près de trente ans.

« Je ne me voyais pas faire autre chose »

« Dès le collège, j'étais déjà attiré par ce métier peu connu. Du coup, les gens me regardaient bizarrement... À commencer par mon conseiller d'orientation qui n'avait jamais entendu le terme "audioprothésiste" ! Je le revois encore feuilleter son registre des métiers et me féliciter d'avoir choisi une profession en lien avec les prothèses dentaires ! J'ai dû lui expliquer la spécificité de notre métier, et je suis sûr qu'il dirige aujourd'hui d'autres élèves dans cette direction », se souvient-il, hilare. Après le lycée, celui que son assistante Céline Legros — qu'il associe entièrement à sa victoire — décrit comme quelqu'un d'organisé, minutieux et précis obtient en 2005 son diplôme d'état d'audioprothésiste, qu'il complète deux années plus tard par un Master en Audiologie et Troubles du langage. Une évidence pour lui qui ne se « voyait pas faire autre chose ». En 2009, il est diplômé de son cycle 1 de Langue des signes française (LSF), mais son cursus ne s'arrête pas là : Morgan Potier est actuellement inscrit à l'école d'Aix-en-Provence et Marseille pour l'obtention d'un doctorat. Plus qu'un goût pour les études, c'est un véritable engagement qui le définit : « Je veux aujourd'hui me laisser du temps pour la recherche, faire des études avec des audioprothésistes



▲ Une équipe de la chaîne « Narbonne & vous » interviewe ici un des patients de Morgan Potier, atteint d'acouphènes et de vertiges.

qui partagent ma passion, côtoyer des chercheurs, me poser des questions... Cela me prendra du temps, mais me permettra d'être plus affûté techniquement. Si mon métier devient trop commercial, ce que je ne souhaite pas, je sais que je pourrai diversifier mon activité ».

« La technicité salvatrice »

Car Morgan Potier est un fervent défenseur de la formation continue. Selon lui, tant que les praticiens continueront à se perfectionner, ils n'auront pas à s'inquiéter pour l'avenir de la profession. « Je suis persuadé que si on s'hyperspécialise, personne ne pourra nous ôter notre savoir-faire. Je milite d'ailleurs pour une formation continue obligatoire des audioprothésistes. Seule la technicité sera salvatrice. Je suis parfois critique, mais rarement inquiet. Il y a encore de belles choses à faire dans la profession ». Cette foi en l'audiologie, Morgan Potier la partage aussi au sein du Collège national d'Audioprothèse dont il est membre depuis 2014. Il est remarqué lors d'un discours à la SFA, et est intronisé au sein de la société savante présidée par Stéphane Laurent. Et malgré sa réticence à parfois porter un costume cravate, Morgan Potier se sent tout à fait à son aise parmi ses pairs. « Ce qui m'a beaucoup comblé, c'est ce sentiment de reconnaissance. Même si prendre la parole est parfois angoissant, c'est très stimulant de prendre conscience... que l'on n'est pas si dingue ! Il y a plein de gens en France, de confrères qui sont animés par la même passion, et qui sont parfois plus hype-ractifs que moi ! On se lance sur des projets, on échange, on collabore, c'est vivifiant ». Morgan Potier est d'ailleurs un adepte de la recherche scientifique. Il a en effet participé à plusieurs études, notamment sur le Codex, un test de repérage des troubles cognitifs chez le patient atteint de presbycusie, et il se promet d'en rédiger d'avantages, maintenant que son Labo-



▲ Diplômé d'un DU d'Audiophonologie et d'Otologie de l'Enfant, Morgan Potier a installé dans son laboratoire une cabine spécifiquement dédiée à sa jeune patientèle.



▲ Une « peluche appareillée » pour dédramatiser l'appareil dès le plus jeune âge.

ratoire d'Audiologie Clinique inauguré en 2015 est lancé.

Laboratoire et expérimentations

Comme souvent dans la carrière de Morgan Potier, les choses ne sont pas laissées au hasard. Son lieu de travail porte le nom de « Laboratoire d'Audiologie Clinique », pour une raison. C'est en effet avec la même frénésie empirique qu'il essaie de nouvelles solutions « innovantes, parfois déroutantes » pour ses patients. L'audioprothésiste évoque un cas récent : un patient acouphénique avec une oreille particulièrement endommagée, décrite par plusieurs ORL comme non appareillable. Or, Morgan Potier est particulièrement sensible aux acouphènes, grâce à sa formation auprès de Jean-Luc Puel, mais aussi depuis ce réglage où, suite à l'éternuement accidentel d'un patient, il a ressenti temporairement ce type de bruit fantôme. Le praticien ne se laisse pas impressionner par le diagnostic pessimiste, mais conscient qu'une stimulation par masquage n'est pas envisageable, il détourne les fonctionnalités d'un appareil auditif. « C'était un système qui permettait une communication téléphonique dans les deux oreilles, et pouvait renvoyer le signal vers une oreille, en présence de bruit par exemple. Sauf que là, je l'ai laissé actif en permanence, comme si la personne était continuellement au téléphone. » Résultat, le signal est renvoyé sur le côté opposé, ce qui présente un premier avantage : l'oreille sourde renvoie la parole vers l'oreille entendante, ce qui permet à la personne de mieux comprendre la parole. Second avantage : l'oreille endommagée est stimulée ce qui tend à masquer l'acouphène, du moins, à le diminuer drastiquement. « La personne était enchantée, se félicite Morgan, je n'étais pas sûr du résultat, mais en travaillant je me suis rendu compte qu'il y avait une technique innovante, non prévue par le fabricant, qui s'en est bien sûr emparée assez rapidement ! » glisse-t-il dans un sourire. Une trentaine de ses patients bénéficient aujourd'hui de ce système de « Stéréo Cros », qui permet de redonner de la compréhension et un équilibre droite-gauche au patient. Une expérience « stimulante cérébralement » et tellement satisfaisante à ses yeux, qu'elle fera l'objet de sa prochaine thèse et d'un article scientifique à venir.

Surpris et touché

C'est sans doute cette appétence pour la science qui lui permet de dédramatiser l'appareillage auprès de ses patients. Le témoignage qui lui a permis de remporter le titre d'audioprothésiste de l'année en est l'illustration. L'homme dont s'est occupé Morgan Potier résidait pourtant à plusieurs centaines de kilomètres de lui, dans le nord de la France. Sa fille Céline, une enseignante exerçant dans le département de l'Aude le convainc de prendre

rendez-vous, car elle s'inquiète de la détérioration de son audition, aggravée par un récent AVC. Dès les premiers rendez-vous, Morgan Potier parvient à redonner confiance à cet ancien professeur qui ne voulait initialement pas corriger son audition. « Nous avons alors entrepris un travail d'explication qui l'a beaucoup rassuré, se souvient Morgan Potier, je lui ai parlé du lien, aujourd'hui bien connu entre surdité et cognition. Comme il était, par sa profession, sensible à la science, j'ai eu plus de facilité à trouver les mots pour lui expliquer la situation. J'en suis convaincu : quand quelqu'un comprend mieux ce qui est en jeu, la moitié du travail est fait ». Le praticien lui diagnostique une perte conséquente dans l'oreille gauche. Les résultats sont spectaculaires. L'homme jusque-là muré dans le déni et la solitude porte désormais ses appareils jusqu'à dix heures par jour, et a repris toutes ses activités de bénévolat. Impossible pour eux deux de se rendre à Narbonne à cette période de l'année pour célébrer la victoire de Morgan Potier, mais nul doute que le cœur y est. Une distance géographique qui accentue, par ailleurs, l'incrédulité du vainqueur : « Quand j'ai reconnu l'auteur du témoignage, j'ai d'abord cru à une erreur avant d'être surpris et touché ! Même si je n'ai pas eu l'impression de réaliser quelque chose d'extraordinaire ».

Liberté ou contrainte ?

À l'aube de ses quarante ans, Morgan Potier entend encore mener de nombreux combats, comme celui de la pluridisciplinarité. Une cause qu'il défend depuis longtemps : « Lorsque j'ai fini mon cursus universitaire, et que je voulais travailler en collaboration avec d'autres confrères, car j'en avais bien compris l'intérêt pour le patient, j'ai été très déçu, presque choqué, de constater la quasi-absence de communication entre les corps de métier. Chacun travaillait dans son coin ». Pour lutter contre cette compartimentation de la santé : Morgan Potier met en place, dans un autre de ses laboratoires à Lezignan, à une vingtaine de kilomètres de celui de Narbonne, un pôle santé. Audioprothésistes y côtoient, orthophonistes, psychomotriciens, ostéopathes, infirmiers et même orthodontistes ! « On croise les activités, on s'échange nos savoirs, on n'hésite pas à frapper à la porte et à demander conseil, on est beaucoup plus pertinents, que ce soit pour l'enfant ou adulte ».

L'indépendance pourrait incarner un autre de ses crédos. Un statut qui lui « ressemble » et qui lui offre la possibilité de « tout créer », d'entreprendre un travail « d'artisan » et de concevoir « l'ADN » même du laboratoire. Quitte à parfois exercer en plus de son métier, des fonctions administratives, marketing, de ressources humaines, et parfois même d'entretien ! Du coup, quand on lui demande si l'indépendance est une contrainte ou une liberté, il répond avec un sourire malicieux : « Les deux. Mais la liberté est aussi une contrainte, non ? » À méditer. |